

LES GRAMMAIRES GRECQUES DU XV^e SIÈCLE

ÉTUDE SUR LES OUVRAGES DE MANUEL CHRYSOLORAS, THÉODORE GAZA ET CONSTANTIN LASCARIS

PAR

CHRISTIAN FÖRSTEL

INTRODUCTION

Le XV^e siècle est marqué par un renouveau des études grecques en Occident et spécialement en Italie. Assurée dans une large mesure par des maîtres byzantins, la diffusion de la langue grecque s'accompagne d'une multiplication de manuels de grammaire élémentaire destinés à un public latin. La plupart de ces ouvrages sont écrits en grec, par des Grecs ; les grammaires grecques écrites par des Latins restent rares jusqu'à la fin du XV^e siècle. Parmi ces manuels, une nette prépondérance revient aux ouvrages de Manuel Chrysoloras, de Théodore Gaza et de Constantin Lascaris. La grammaire élémentaire est seule traitée dans les *Érotēmata* de Chrysoloras ; chez Gaza et Lascaris, elle s'intègre comme premier livre dans un traité plus vaste qui embrasse tous les domaines de la grammaire. Seul objet de notre étude, cette propédeutique grammaticale s'insère dans un cadre très rigide, qui donne une grande unité formelle aux trois ouvrages. Instruments essentiels de l'enseignement du grec, ces manuels sont indissociables des conditions qui ont présidé à leur rédaction ; leur contenu reflète les méthodes d'un enseignement qui fit date et explique l'ampleur d'une diffusion qui, au demeurant, ne peut faire l'objet d'une étude exhaustive.

Dus à des Byzantins, ces ouvrages s'inspirent naturellement de la tradition philosophique alexandrine, perpétuée à Byzance par un enseignement centré sur la rhétorique, qui connut un regain important aux XIII^e et XIV^e siècles avec la renaissance des Paléologues. Mais la nouveauté fondamentale des manuels résulte de la situation particulière dans laquelle ils eurent à servir : ils se trouvent en effet à la rencontre de la tradition byzantine et des aspirations nouvelles des humanistes italiens, désireux d'accéder directement aux grands textes grecs.

PREMIÈRE PARTIE

LES AUTEURS

CHAPITRE PREMIER

L'ENSEIGNEMENT DE MANUEL CHRYSOLORAS ET LES *ÉROTÈMATA*

Premier enseignement officiel du grec en Occident, le magistère de Manuel Chrysoloras à Florence (1397-1399) eut une importance décisive pour l'avenir de l'hellénisme en Italie. Sollicité par les humanistes de l'entourage de Coluccio Salutati, Chrysoloras séjourna pendant deux ans à Florence, comptant parmi ses élèves Leonardo Bruni, Palla Strozzi et Pier Paolo Vergerio. Proche de l'empereur de Byzance, Chrysoloras mena alors plusieurs missions diplomatiques auprès des souverains occidentaux, mais cette activité ne l'empêcha pas de poursuivre son enseignement : après Florence, le maître byzantin enseigna le grec en Lombardie, à Milan ou Pavie, où Uberto Decembrio fut son élève, à Constantinople, avec Guarino de Vérone, et en dernier lieu à Rome (1411).

L'activité pédagogique de Chrysoloras marqua profondément ses élèves. Appliquant les méthodes byzantines, son enseignement se caractérise par l'explication des textes classiques et par l'importance accordée aux traductions, dont un grand nombre furent réalisées par ses élèves. Il comporte aussi des notions de philosophie et de rhétorique, domaines abordés par le maître dans ses propres écrits, qui exercèrent une influence dont de récents travaux attestent l'importance. Mais l'étape préalable à cette formation poussée demeure l'enseignement linguistique, dont les *Érotèmata* sont l'émanation directe. La datation du manuel n'est pas assurée, mais tout laisse penser qu'il fut rédigé en vue de l'enseignement florentin.

CHAPITRE II

THÉODORE GAZA ET L'INTRODUCTION DE LA GRAMMAIRE

L'enseignement de Théodore Gaza en Italie s'insère dans un contexte marqué par une nette évolution de l'hellénisme. Depuis le début du siècle, le grec s'est rapidement diffusé, grâce notamment aux élèves de Chrysoloras ; les humanistes italiens du milieu du siècle ne sont plus exclusivement tributaires d'un enseignement dispensé par des Byzantins, les hellénistes se multiplient dans leurs propres rangs. Il en résulte une nouvelle conception de l'hellénisme, qui reconsidère la place respective du latin et du grec et conduit à un rééquilibrage aux dépens de ce dernier. L'enseignement de Théodore Gaza à Mantoue, Ferrare (1440-1449) et Rome déborde largement le seul apprentissage du grec. Marqué par des études philosophiques et rhétoriques menées à Constantinople et auprès de Vittorino da

Feltre à Mantoue, Gaza influença ses élèves par sa connaissance profonde d'Aristote, mais aussi de Cicéron, auteurs qu'il traduisit respectivement en latin et en grec. Le manuel de grammaire qu'il rédigea peut-être pour son enseignement à Mantoue atteste cependant son attachement à la langue grecque.

CHAPITRE III

CONSTANTIN LASCARIS ET SA GRAMMAIRE

Des trois ouvrages qui font l'objet de cette étude, la grammaire de Lascaris est le seul dont on puisse connaître la genèse. L'*Abrégé* de la grammaire fut en effet rédigé à Milan, où Lascaris enseigna le grec de 1458 à 1465, d'abord comme précepteur privé, puis comme professeur officiel. Après ce séjour à Milan, Lascaris s'installa à Messine où il poursuivit son activité pédagogique jusqu'à sa mort (1501). Il en subsiste la grammaire en trois livres, qu'il rédigea sous sa forme définitive en Sicile, et une collection importante de manuscrits grecs le plus souvent de sa main. La réputation de Lascaris attira jusqu'en Sicile des élèves comme Urbano Bolzanio et Pietro Bembo.

DEUXIÈME PARTIE

LES GRAMMAIRES

CHAPITRE PREMIER

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Ouvrages élémentaires, les trois manuels sont essentiellement des traités de morphologie ; la syntaxe n'y a guère de place. La forme de l'exposé est systématique, seuls les *Ērotēmata* comportent quelques passages présentés sous forme de questions et de réponses. Par certaines formes rares ou inexistantes, les manuels attestent la permanence de l'analogie, principe ancien consistant à ramener l'ensemble de la langue à un schéma grammatical unique, quitte à créer des morphologies fictives. Toutefois, la présence de ces formes est souvent dictée par la tradition, et non par un véritable parti pris de l'auteur. D'autres traits plus généraux, comme le traitement de la voix moyenne, soulignent l'importance de l'esprit systématique, accentué par la concision des manuels. Mais celui-ci n'exclut nullement la référence à des irrégularités. Les formes irrégulières ont en effet leur

place dans les trois grammaires ; leur présence répond aux impératifs d'un enseignement fondé sur la lecture des textes classiques. Somme toute, les ouvrages établissent un équilibre entre les deux principes contradictoires et également anciens de l'analogie et de l'anomalie. Dans cette répartition, c'est le paradigme et surtout le paradigme verbal qui recèle le plus fort degré de systématisation, les irrégularités étant en général signalées dans les parties descriptives.

La langue abordée n'est pas clairement définie ; les incorrections fréquentes dès qu'une forme est attribuée à tel ou tel dialecte révèlent un trait fondamental caractéristique de la philologie byzantine : la description de la langue repose en effet sur une perception résolument synchronique des faits linguistiques ; aucune place n'y est laissée pour une démarche historique, qui serait plus pertinente.

CHAPITRE II

STRUCTURE ET TERMINOLOGIE

Plan et structure générale. – La structure générale des trois ouvrages est identique : le plan suit une ligne ascendante, partant des lettres pour aboutir aux parties de la phrase, dont l'exposé est l'objet essentiel des manuels, comme l'atteste le titre de l'ouvrage de Lascaris. À l'intérieur de cette catégorie, une nette prépondérance est accordée au nom et au verbe ; c'est autour de ces deux classes de mots que gravitent les autres chapitres de la grammaire, soumis à un ordre qui ne tient que partiellement compte de la hiérarchie traditionnelle. Cette dernière, reprise dans la liste des huit parties du discours qui figure dans les trois ouvrages, accorde la première place au nom et au verbe, qui sont suivis par le participe, l'article, le pronom, la préposition, l'adverbe et la conjonction. Dans leur structure, les grammaires modifient ce plan, lorsque la finalité pédagogique des ouvrages l'exige : le chapitre consacré à l'article précède ainsi le nom ; le participe est, chez Chrysoloras et Lascaris, intégré dans l'exposé du verbe. Une entorse majeure au schéma traditionnel est constituée par les derniers chapitres des grammaires de Chrysoloras et de Lascaris : ceux-ci reprennent des éléments concernant le nom et le verbe et constituent une sorte de complément à l'exposé systématique qui précède. Deux partis pris différents caractérisent donc les trois ouvrages : l'un, représenté par Chrysoloras et Lascaris, consiste à aménager le découpage traditionnel pour le rendre plus apte à servir dans l'enseignement du grec ; l'autre, celui qu'adopte Gaza, est plus traditionnel et systématique.

Les parties descriptives. – L'analyse de l'articulation des différents chapitres est plus révélatrice encore. La structure la plus complète est fournie par Lascaris ; elle comprend, pour chaque partie de la phrase, la définition, elle-même très stéréotypée, suivie de l'énumération des parties ou « accidents » qui affectent la classe de mots envisagés, cette deuxième étape pouvant faire l'objet d'une subdivision ultérieure. Chrysoloras et Gaza ne retiennent que la deuxième étape de ce schéma : ils ne donnent pas de définitions.

La structure se traduit par des choix terminologiques précis, ce qui permet de pallier l'absence d'artifice de présentation qui caractérise aussi bien les manuscrits que les éditions imprimées des trois textes. Dans l'ensemble, le texte de Lascaris est le plus complet, la grammaire de Chrysoloras est en revanche souvent

allusive et elliptique, ce qui a dû contribuer à multiplier les interpolations dont le texte fit rapidement l'objet. Le manuel de Gaza occupe une place intermédiaire. Son texte se caractérise par une grande concision.

Les paradigmes. – Plus unie encore est la présentation des paradigmes, qui occupent dans les trois grammaires une place très importante. Leur choix est entièrement dicté par la tradition, mais l'agencement peut varier dans le détail, surtout dans les paradigmes verbaux. Le texte de Gaza révèle ainsi une tentative d'aligner la présentation du paradigme verbal sur celui des noms.

CHAPITRE III

LA DOCTRINE GRAMMATICALE : CLASSIFICATION NOMINALE ET CLASSIFICATION VERBALE

La classification des noms. – Le classement des noms est marqué par la prise en compte des formes du génitif, ce qui conduit à une réduction importante des déclinaisons par rapport aux *Canons* traditionnels. Il en résulte un découpage clair qui distingue deux grands groupes, les noms simples et les noms contractes. Ces derniers font l'objet d'une différenciation supplémentaire dans la grammaire de Gaza.

La classification des verbes. – La liste des conjugaisons suit le classement traditionnel contenu dans la *Techne* de Denys le Thrace. Il repose sur le découpage des verbes en *barytons* et *périspomènes*, auxquels se rajoutent les verbes en *-mi*.

L'étude des textes conduit ainsi à distinguer deux approches légèrement différentes : Chrysoloras et Lascaris sont plus traditionnels, même si leurs textes reflètent un effort d'adaptation aux exigences pédagogiques de l'enseignement. L'ouvrage de Gaza, en revanche, est marqué par une plus forte systématisation. Mais aussi bien la grammaire de Gaza que celle de Lascaris s'inspirent des *Érotèmata*, véritable archétype pour tous les textes postérieurs.

TROISIÈME PARTIE

TRADITION ET DIFFUSION

D'une importance fondamentale pour l'histoire de l'hellénisme, l'étude de la diffusion des trois ouvrages ne peut cependant être exhaustive dans ce cadre.

La tradition des « Érotèmata » de Manuel Chrysoloras. – Les témoins du texte de Chrysoloras offrent des variantes très importantes, le volume de la grammaire pouvant varier du simple au triple. Confrontée avec la collation complète des cinq manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale, l'analyse du texte que renferme le manuscrit le plus ancien laisse penser que la grammaire de Chrysoloras

fut très courte et que les versions amples sont en fait tardives et largement interpolées. L'hypothèse est du reste confirmée par les sondages menés dans les fonds de la Bibliothèque Vaticane et de la Biblioteca Marciana de Venise. En revanche, les textes de Gaza et de Lascaris n'ont pas connu d'altérations majeures.

La diffusion des manuels. – Les grammaires de Chrysoloras et Lascaris furent le plus éditées au xv^e siècle ; le texte de Gaza, en revanche, est surtout imprimé au xvi^e siècle, après la traduction des deux premiers livres réalisée par Érasme.

CONCLUSION

La forte diffusion des trois ouvrages eut des conséquences notables : non seulement elle a favorisé l'expansion des études grecques en Europe occidentale, mais elle a aussi acclimaté dans les pays latins une partie importante de la culture rhétorique byzantine. L'exemple de la grammaire de Mélancthon illustre parfaitement l'ampleur de l'influence exercée par ces manuels.

ÉDITION DES GRAMMAIRES

Les *Érotèmata* de Manuel Chrysoloras : l'édition se fonde sur le manuscrit Par. gr. 116, qui fut établi du vivant de l'auteur. – Le premier livre de l'*Introduction de la grammaire* de Théodore Gaza : en l'absence de témoins manuscrits privilégiés, le texte édité est celui de l'édition *princeps*, Venise, 1495. – L'*Épitomè* de Constantin Lascaris : l'édition se fonde sur le texte autographe des manuscrits Par. gr. 2590 et Par. gr. 2591.
